Les Femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance

Women, Art and Culture in Medieval and Early Renaissance Europe

Texte, Codex & Contexte XIX

Directrice de collection: Tania VAN HEMELRYCK

Comité scientifique:
Bernard BOUSMANNE
Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET
Giuseppe DI STEFANO
Claude THIRY



Les Femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance

Women, Art and Culture in Medieval and Early Renaissance Europe

Sous la direction de Cynthia J. Brown & Anne-Marie Legaré











Illustration de couverture: Maître du livre d'heures MS 10 du Getty Museum (Atelier de Guillaume Lambert), Lyon, Antoine de Lévis offre son livre à Jeanne de France, duchesse de Bourbon ; enfance de la Vierge (dans les marges), avant 1482, Paris, BnF, fr. 989, f. 3, 250 \times 170 mm. (Pierre Thomas, Défense de la conception immaculée de la Vierge Marie).

© 2016, BREPOLS PUBLISHERS n.v., TURNHOUT, BELGIUM.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2016/0095/54

ISBN: 978-2-503-54626-1 (printed)

ISBN: 978-2-503-54635-3 (online) DOI 10.1484/M.TCC-EB.5.107655

Printed on acid-free paper.

Table des matières

Anne-Marie Legaré	
Introduction	1
I- Mécénat artistique et bibliophilique	
Paola Corti	
Mécénat et culture dévote chez Marie de Clèves, duchesse d'Orléans (1426-1487)	13
Valérie Guéant	
Marguerite de Rohan à la cour d'Angoulême : culture littéraire et arts du livre	33
Samuel Gras	
Les manuscrits enluminés pour Jeanne de France, duchesse de Bourbon	55
Mathieu Deldicque	
Bibliophiles de mère en fille : Marie de Balsac († 1504) et Anne de Graville († 1540)	73
Lieve De Kesel	
New Perspectives on Devotional Manuscripts Associated with Margaret of Austria and Her Relations: The Role of the Prayer Books Master	89
II- Femmes éduquées, femmes éducatrices	
Kathy Krause	
Via femina: Female Patronage of Vernacular Religious Texts in Thirteenth-Century Picardy	117
Juliana Dresvina	
'Thys ys the boke of dame anne': British Library MS Harley 4012 and the Context of Its Production	135
Anne Jenny-Clark	
Les bréviaires, objets de transmission entre chanoinesses à la collégiale Sainte-Waudru de Mons (Hainaut)	151

III- Une iconographie féminisée

111- Οπο ποσοβιάρτας τοπιπικός	
Susan Marti	
Micrographic Prayers for Monks and Colorful Images for Nuns: Evidence for Gender-Specific Decoration in Liturgical Manuscripts from Late-Medieval Germany	177
S. C. Kaplan	
La <i>Légende dorée</i> , Paris, BnF fr. 244-245 (1480 – 1485) : un manuscrit conçu pour Catherine de Coëtivy ?	197
Anneliese Pollock Renck	
Traduction et adaptation d'un manuscrit des XXI Epistres d'Ovide appartenant à Louise de Savoie (Paris, BnF fr. 875)	221
Renée-Claude Breitenstein	
Tensions fécondes dans la construction de publics féminins à l'aube de la Renaissance française : les exemples de <i>La Nef des dames vertueuses</i> de Symphorien Champier et de <i>La Louenge de mariage et recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes</i> de Pierre de Lesnauderie	241
Ilaria Andreoli	
Livres italiens à figures et « illustration » des femmes à Lyon au xv1 ^e siècle	259
IV -Héroïnes vertueuses	
Francesc Massip	
La Sibylle Érythrée : un rôle féminin dans le théâtre médiéval et sa survivance dans la tradition à Majorque	277
Olga Karaskova	
Une princesse dans le miroir : Marie de Bourgogne est-elle la dédicataire du <i>Miroir des dames</i> de Philippe de Bouton ?	291
Carol Christensen & Gretchen Hirschauer	

309

Heroes and Heroines from a Sienese Renaissance Palazzo

V-L'image « politique » au féminin

Marc Gil

Question de goût, question de genre ? Commandes de sceaux roy	aux
et princiers autour des reines Jeanne II de Bourgogne	
(1328-1349) et Jeanne II de Navarre (1329-1349)	327
Catherine Gaullier-Bougassas	
Perrinet du Pin et le mécénat de la duchesse	
de Savoie Anne de Lusignan : <i>Le Roman de Philippe</i>	
de Madien et les rêves orientaux d'une princesse chypriote	345
Andrea Pearson	
Margaret of York, Colette of Corbie, and the Possibilities of Female Agency	357
Cynthia J. Brown	
Parenté royale et livresque : une anthologie manuscrite dans la bibliothèque de Charlotte de Savoie (Paris, BnF fr. 2222)	367
Tracy Adams	
Theorizing Female Regency: Anne of France's	
Enseignements à sa fille	387
Aria Dal Molin	
Renée de France, spectatrice privilégiée de La Lena	
de Ludovic Arioste (1474-1533)	403
Bibliographie	415
Manuscrits et imprimés anciens cités	469
Noms de villes et communes	479
Œuvres littéraires et œuvres d'art	481
Noms de personnes	489
Planches	509



Samuel Gras

Université Lille-3

Les manuscrits enluminés pour Jeanne de France, duchesse de Bourbon^{*}

Jeanne de France, fille du roi de France Charles VII et de Marie d'Anjou, née selon Philippe Contamine le 7 septembre 1438, mourut lignée d'une forte fièvre à Moulins le 4 mai 14821. Elle fut inhumée en l'église Notre-Dame que son époux, Jean II de Bourbon, venait de faire reconstruire². La bibliographie sur la duchesse est succincte et le personnage a été peu étudié. Deux documents d'archives montrent une femme impliquée dans la vie politique et dans le mécénat artistique de son époque. Elle intervient dans la lutte opposant son époux et son frère, le roi Louis XI, lors de la révolte des nobles, connue sous le nom de Lique du Bien public. La crise conduit en 1465 Louis XI à assiéger la ville de Riom, prise peu de temps auparavant par Jean II. Jeanne se rend auprès du roi de France à Saint-Pourçainsur-Sioule pour apaiser son courroux et trouver un accord entre lui et son époux, finalement obtenu par le Traité de Mozat, signé dans les faubourgs de la ville³. Cinq ans plus tard, elle assiste à la naissance du futur roi de France, Charles VIII, et en devient la marraine⁴. La place du couple ducal dans le mécénat artistique du Bourbonnais n'est pas à remettre en doute :

Les Femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance, sous la direction de Cynthia J. Brown & Anne-Marie Legaré, Turnhout, 2016 (Texte, Codex & Contexte, 19), p. 55-71.

DOI: 10.1484/M.TCC-EB.5.107659

^{*} Cet article s'inscrit dans le cadre de mes recherches de doctorat intitulé *L'enluminure dans la vallée de la Loire du temps de Jean Fouquet : la mise en lumière de plusieurs carrières*, sous la direction de Mme Anne-Marie Legaré, à l'Université de Lille 3. Je remercie chaleureusement Mmes Patricia Stirnemann, Nicole Reynaud et Anne-Marie Legaré, ainsi que M. François Avril, pour leurs précieux renseignements et conseils qui enrichissent considérablement cet article.

Philippe Contamine et Marie-Hélène Tesnière, « Jeanne de France, duchesse de Bourbon, et son livre d'heures », Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot, 92 (2013), p. 7 et note 20.

Murielle GAUDE-FERRAGU, D'or et de cendres. La mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au Bas Moyen Âge, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p. 74-75.

Louis Chasot de Nantigny, Les généalogies historiques des rois, empereurs, etc., et de toutes maisons souveraines qui ont subsisté jusqu'à présent exposées dans des cartes généalogiques, t. III, Paris, Pierre-François Giffart, 1736, p. 372; Contamine et Tesnière, p. 14-15 et note 57.

⁴ Anselme de SAINTE-MARIE, *Histoire de la maison royale de France et des grands officiers de la Couronne*, t. I, 3° édition, Paris, Compagnie des Libraires, 1726, p. 123.

Jean II de Bourbon, lui-même poète et musicien, a entretenu une cour composée d'artistes et d'hommes de lettres⁵. Une pièce du palais de Moulins était consacrée à la librairie des Bourbon, enrichie par les acquisitions successives de la famille⁶. À la fin du XIX^e siècle, Léopold Delisle relève treize manuscrits ayant appartenu de manière certaine à Jeanne de France au sein de la collection⁷. Son regroupement repose sur des mentions portées par un secrétaire et par la signature de Jeanne, visibles en début ou fin d'ouvrage. Si les ex-libris diffèrent, ils indiquent toujours sa qualité de fille et sœur de rois de France⁸.

Parmi la liste dressée par Delisle, six manuscrits sont enluminés dont quatre sont des cadeaux. Le premier est un exemplaire de *La Bouquechardière* de Jean de Courcy (Paris, BnF, fr. 329) offert à la duchesse en 1471 par son beau-frère, Louis, bâtard de Bourbon, amiral de France et lieutenant général de Normandie. La commande, passée peu de temps avant, a fait intervenir le Maître de l'échevinage de Rouen et indique que l'amiral a fait appel à un atelier local pour les miniatures⁹. Jeanne reçoit également une traduction en français d'un traité du franciscain Pierre Thomas soutenant la doctrine de l'Immaculée Conception, point ardemment défendu par la duchesse dès 1475¹⁰. Le texte, intitulé *La défense de la conception immaculée de la Vierge Marie*, a été traduit en français par le commanditaire, Antoine

Sur la vie de Jean II, voir Henry de Surirey de Saint Rémy, Jean II de Bourbon, duc de Bourbonnais et d'Auvergne, 1426-1488, Paris, Belles Lettres, 1944 et Olivier Mattéoni, Un prince face à Louis XI. Jean II de Bourbon, une politique en procès, Collection Le Nœud gordien, Paris, Presses Universitaires de France, 2012. Les deux historiens sont peu diserts sur son épouse. Mattéoni l'évoque pour sa croyance en l'Immaculée Conception, croyance qui répond en partie à un positionnement politique des Bourbon (voir p. 178-192).

Olivier MATTEONI, Servir le prince : les officiers des ducs de Bourbon à la fin du Moyen Âge (1356-1523), Paris, Sorbonne, 1998, p. 121-126.

Léopold Delisle, Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque impériale [puis nationale] : étude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie, t. I, Paris, Imprimerie impériale, 1868-1881, p. 169-170.

Sauf pour un manuscrit (BnF, fr. 926, f. 335, signé *Jehanne de Bourbon*), la mention indique toujours que le livre est à Jehanne, fille et sœur de roi de France, duchesse de Bourbonnais et d'Auvergne (fr. 452, 989, 1165, également « niepce de roy » (René d'Anjou) pour le Fr. 1866). L'ex-libris s'enrichit de titres comme comtesse de Clermont et de Forez et dame de Beaujeu (fr. 227); ajoutant comtesse de l'Isle-Jourdain (fr. 329, 2611-2612 et 5056) et encore comtesse de Villars, de Roche en Hainaut et d'Annonay (fr. 29, 707 et 975); Contamine et Tesnière, p. 5, notes 6-8.

Glaudia RABEL, « Artiste et clientèle à la fin du Moyen Âge : les manuscrits profanes du Maître de l'échevinage de Rouen », Revue de l'Art, 84 (1989), p. 48-60 (p. 51).

MATTÉONI, Un prince face à Louis XI, p. 178-192 et Marie-Élisabeth BRUEL, « Un témoignage de l'attachement du duc Jean II de Bourbon et de Jeanne de France à l'Immaculée Conception : la messe fondée en 1475 dans la Collégiale de Moulins », Études bourbonnaises, 309 (2007), p. 191-199.



Fig. 3.1 Pierre Thomas, *Défense de la conception immaculée de la Vierge Marie*, Paris, BnF, fr. 989, f. 3 : « Antoine de Lévis offre son livre à Jeanne de France, duchesse de Bourbon ; enfance de la Vierge (dans les marges) », Maître du livre d'heures MS 10 du Getty Museum (Atelier de Guillaume Lambert), Lyon, avant 1482 (© Paris, BnF).

de Lévis (fils), comte de Villars¹¹. Antoine de Lévis, seigneur d'Annonay, fait appel à un atelier local puisqu'il passe commande auprès du Maître du MS 10 du Getty Museum, un associé du lyonnais Guillaume Lambert (Fig. 3.1)¹².

Pierre THOMAS, La défense de la conception immaculée de la Vierge Marie, trad. Antoine de Lévis, comte de Villars, Paris, BnF, fr. 989, vers 1480.

François Avril et Nicole Reynaud, Les manuscrits à peinture en France: 1440-1520, catalogue d'exposition, Paris, BnF, 1993, p. 360, n° 200; Lynn F. Jacobs, « The Master of Getty Ms. 10 and 15th Century Manuscript Illumination in Lyon », J. Paul Getty Museum Journal, 21 (1993), p. 55-83 et Elizabeth Burin, « Patrons and Illuminators in Lyons: Shaping the Manuscript Market around 1500 », Manuscripta, 43-44 (1999-2000), p. 45-64.

Jean Henry, *La Gésine Notre Dame*, Paris, BnF, fr. 1866. Le manuscrit fut probablement rédigé et enluminé du vivant de Jean Henry, soit avant 1484. Voir François Grudé, sieur de La Croix du Maine et Antoine Du Verdier, *Les bibliothèques françoises de La Croix-du-Maine et de Du Verdier*, t. 4, Paris, Saillant et Nyon, 1773, p. 443-444.

à la droite de la Vierge. Une cruche et un bol pour se désaltérer sont posés sur une table basse. L'image n'est pas fréquente dans le corpus de l'atelier parisien¹⁹. Il existe une descendance avec la gravure de *L'Adoration des bergers* des Heures de Simon Vostre, imprimée en 1498 (sur un dessin du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne ou Maître de la rosace de l'Apocalypse de la Sainte-Chapelle; Jean d'Ypres?)²⁰. La composition reprend la

¹⁴ Feuillets 1 à 2.

Évelyne BERRIOT-SALVADORE, « Le miroir des princesses » dans La bible et ses raisons, diffusion et distorsions de son discours religieux (XIV°-XVII° siècle), éd. Gérard GROS, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1996, p. 77-96 (p. 77-78).

Par exemple, l'abbesse du couvent des Clarisses Urbanistes d'Aigueperse (fondé par Marie de Berry et Jean de Bourbon) ou Gabrielle de Bourbon-Montpensier. Voir BERRIOT-SALVADORE, « Le miroir des princesses », p. 89, 91 et 94.

Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge, éd. Geneviève HASENOHR et Michel ZINK, Paris, Éditions Fayard, 1992, p. 789.

Collaborateur de Maître François, f. 1, Adoration des bergers. Nous avons proposé cette attribution durant le colloque Les Femmes, la culture et les arts entre Moyen Âge et Renaissance (Lille, MESHS, 28-30 mars 2012) dont les Actes sont ici publiés. Elle a été citée par Mathieu Deldicque, « Un tableau flamand pour une princesse française », Bulletin du musée Condé, 69 (septembre 2012), p. 2-7.

L'Adoration des bergers – vue de profil et sans cadeau – apparaît dans un missel peint par le Maître de Jacques de Besançon, un suiveur de Maître François, et le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (aussi appelé Maître de la rosace de l'Apocalypse de la Sainte-Chapelle; Jean d'Ypres?). Maître de Jacques de Besançon, f. 14, Adoration des bergers, Missel à l'usage de Paris, Paris, Bibliothèque Mazarine, MS 412, vers 1492.

Séverine LEPAPE, « Heures à l'usage de Rome » dans France 1500. Entre Moyen Âge et Renaissance, catalogue d'exposition, éd. Geneviève Bresc-Bautier et al., Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2010, p. 243-244, n° 114-115.

vue de face, avec Marie placée au centre et Joseph en retrait à sa droite (mais debout) tandis que des bergères sont apparues²¹. L'iconographie est, pour Emile Mâle, probablement inspirée des Mystères²².

Les armoiries de Bourbon, peintes dans la marge inférieure, sont portées par un ecclésiastique et un pèlerin. Le personnage religieux s'apparente probablement à l'auteur Jean Henry. Il ne tient pas le traditionnel tau des chantres mais porte le surplis du chanoine, de couleur rose, avec une aumusse noire posée sur le bras droit. Soutenant les armes de la duchesse, il se place comme le commanditaire du manuscrit destiné à Jeanne de France. La présence face à lui d'un pèlerin - reconnaissable à son bourdon, son couvrechef et sa besace - paraît plus énigmatique mais s'explique par le texte de la Gésine. En effet, l'auteur utilise l'image d'un pèlerin qui, au cours de sa pérégrination, fait des rencontres spirituelles l'invitant à converser sur des thèmes religieux²³.

Ces trois manuscrits, datables des années 1470 ou du début des années 1480, ont été peints dans des ateliers situés loin des terres du Bourbonnais, un constat qui vient renforcer l'hypothèse émise par Nicole Reynaud sur l'absence d'un foyer de peintres actifs près de Moulins à l'époque de Jean II de Bourbon et Jeanne de France²⁴. Les miniatures qu'ils contiennent, de provenance variée, permettent toutefois à la duchesse de se tenir au fait des tendances artistiques développées dans des foyers plus ou moins éloignés du Bourbonnais.

Ses propres commandes de livres enluminés montrent que Jeanne de France se tourne vers des artistes ou des milieux forts appréciés par la cour dans la seconde moitié du XVe siècle. Elle sollicite un disciple du tourangeau Jean Fouquet pour la commande d'une version enluminée Des cas des nobles hommes et femmes de Boccace que Laurent de Premierfait a traduit

C'est un choix exceptionnel de l'artiste qui a enrichi l'édition des traditionnelles images des principales sections de quatre scènes vues en diptyque : Arbre de Jessé/Annonciation ; Urie au combat/Bethsabée au bain; Jugement dernier/Festin du mauvais riche et Adoration des bergers/ Adoration des mages.

Je remercie Mme Nicole Reynaud d'avoir partagé avec moi ses impressions sur cette iconographie singulière. Selon elle, l'hypothèse d'une influence des Mystères est recevable, dans la mesure où la gravure de 1498 indique les prénoms des bergers : la miniature de l'atelier de Maître François, qui date de quinze ou vingt ans plus tôt, a donc pu être influencée par des Mystères, sachant toutefois que beaucoup de textes contemporains d'édification ou de méditation ont disparu. Voir Emile Mâle, L'art religieux à la fin du Moyen Âge en France, 3° édition, Paris, Librairie Armand Colin, 1925, p. 53-55, fig. 29.

Le modèle vient peut-être du Pèlerinage de Vie humaine de Guillaume de Digulleville. Évelyne BERRIOT-SALVADORE, Les Femmes dans la société française de la Renaissance, Genève, Droz, 1990, p. 284-285.

AVRIL et REYNAUD, p. 349.

du latin vers le français au début du XVe siècle²⁵. L'appartenance du livre à la duchesse est soulignée par un blason mi-parti de Bourbon et de France peint sur la marge inférieure des feuillets enluminés, auquel s'ajoute, dans les bordures florales des marges gouttières et inférieures, la lettre « I » liée par une cordelette à un petit animal, la genette (Pl. VI). L'ex-libris placé en fin d'ouvrage, daté de 1468, reprend et développe le vocabulaire héraldique utilisé par la duchesse (FIG. 3.2). Il est écrit par Jean Robertet, un personnage basé un temps à Moulins au service des ducs de Bourbon où il officie comme secrétaire auprès de Jeanne de France, jusqu'à ce qu'il rejoigne l'année suivante le roi Louis XI à Tours²⁶. Jean Robertet appose sa signature en bas du feuillet qu'il accompagne de sa propre devise « Au chois te élue ». Il dessine dans le corps de la lettre « C » le dessin d'un visage, peut-être celui de Jeanne, tandis que sous le texte, sur un parterre d'herbes et de fougères, un « I » est à nouveau lié à une genette par un lacs d'amour qui se termine en fleurs de janette. L'image se lit comme un rébus, le nom de la genette étant à rapprocher de celui de Jeanne[tte], l'animal étant relié au « I (J) » de l'époux Jean II de Bourbon²⁷. La genette et la fleur de janette fonctionnent comme des devises parlantes, les deux faisant écho au prénom de Jeanne et renvoient au propriétaire par la métaphore, la poésie et l'imaginaire, panoplie fort appréciée par l'aristocratie du xve siècle²⁸. Le manuscrit de Jeanne de France comporte huit miniatures peintes sur la largeur d'une colonne et circonscrites par un liseré doré au-delà duquel s'étale une bordure d'acanthes bleu et or garnies de fleurs et de baies qui s'immisce entre les deux colonnes d'écriture (Pl. VI et 3.3). Deux autres miniatures occupent l'espace de deux colonnes d'écriture en largeur et la moitié du feuillet sur la hauteur. Le choix de ce grand format pour la représentation de Boccace écrivant face à Adam et Ève (Pl. VI) répond sans doute à la volonté de mettre en valeur le premier feuillet de l'ouvrage. La place accordée à la peinture du Siège de Jérusalem, au feuillet 300 (Fig. 3.3), est peut-être plus intimement liée à ses commanditaires. Cet épisode pourrait faire écho à la guerre menée par le frère de Jeanne de France, le roi Louis XI,

Jean BOCCACE, Des cas des nobles hommes et femmes, trad. Laurent de Premierfait, Paris, BnF, fr. 227, daté de 1468.

Jean Fouquet: peintre et enlumineur du xv° siècle, éd. François AVRIL, Bibliothèque nationale de France, Éditions Hazan, Paris, 2003, p. 252.

AVRIL et REYNAUD, p. 152-154, n° 77. L'analyse des symboles héraldiques de la duchesse a été reprise et complétée par Virginie Mèzan-Muxart, « Genette et janette, devises de Jeanne de France au xv° siècle », Reinardus : Yearbook of the International Reynard Society, XXII (2009-2010), p. 104-125.

Michel Pastoureau, Figures et couleurs. Étude sur la symbolique et la sensibilité médiévales, Paris, Le léopard d'or, 1986, p. 260; François Avril, « Le destinataire des Heures Vie à mon désir: Simon de Varie », Revue de l'Art, 67 (1985), p. 33-44 (p. 33-34); Avril et Reynaud, p. 112, n° 54 et p. 185, n° 99.



Fig. 3.2 Boccace, Des cas des nobles hommes et femmes Paris, BnF, fr. 227, f. 415: « Ex-libris », Tours ou Amboise (?), vers 1468 (© Paris, BnF).

à son époux Jean II, duc de Bourbon, guerre qui a abouti à un siège, levé grâce à l'intervention de la duchesse²⁹. Otto Pächt et Dagmar Thoss ont proposé d'attribuer les miniatures des Cas de nobles hommes et femmes au Maître du Mamerot de Vienne, dénommé par la suite Maître du Missel de Yale, en le comparant avec la main de l'artiste à l'œuvre dans l'Histoire et faits des neuf Preux et des neuf Preuses de Sébastien Mamerot, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Vienne³⁰. C'est en réalité un autre enlumineur de style fouquettien qui est ici à l'œuvre dont la main a jusqu'à présent été confondue avec celle du Maître du Missel de Yale. L'étude du

Voir note 4.

Sébastien MAMEROT, Histoire et faits des neuf Preux et des neuf Preuses, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB), Cod. 2577, vers 1472. Voir Otto Pächt et Dagmar Thoss, Die Illuminierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, 2, Französische Schule I, Vienne, 1974, t. 1, p. 79, fig. 18 et 19. L'attribution fut reprise par Bernard Gagnebin, L'enluminure de Charlemagne à François I°, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1976, n° 52, p. 124 et n° 53, p. 127 et John Plummer, The Last Flowering. French Painting in Manuscripts 1420-1530 From American Collections, NewYork; Londres, Pierpont Morgan Library, 1982, nº 66, p. 59-60. Nicole Reynaud le baptise d'un nouveau nom d'emprunt de « Maître du Missel de Yale » dans AVRIL et REYNAUD, p. 152.



Fig. 3.3 Boccace, *Des cas des nobles hommes et femmes* Paris, BnF, fr. 227, f. 300 : « Siège de Jérusalem », Maître de Jeanne de France, Tours (?), vers 1468 (© Paris, BnF).

manuscrit met en lumière un des premiers disciples contemporains de Jean Fouquet ayant travaillé dans la vallée de la Loire. Il s'agit du « Maître de Jeanne de France », nom de convention adopté en référence à la commanditaire du manuscrit³¹. Sur la trentaine de manuscrits actuellement attribués au Maître du Missel de Yale, un peu plus d'une dizaine sont en réalité du Maître de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, et ont été réalisés entre le

Samuel Gras, « Les Heures de Madrid. Un exceptionnel manuscrit inspiré par Jean Fouquet et le Maître de Jouvenel », *Art de l'enluminure*, 50 (septembre/octobre/novembre 2014), p. 2-74 (p. 6-7).

début des années 1460 et la fin des années 1470³². Les attaches tourangelles du Maître de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, ne font aucun doute, mais il est délicat de le rattacher uniquement à Tours ou à un seul mécène car ses manuscrits attestent d'une activité autour des rives de la Loire mais aussi en Bretagne jusqu'en Bourbonnais, en passant par les villes de Tours, Angers, Poitiers et peut-être Limoges³³.

La seconde commande est un livre jusqu'à présent considéré comme un cadeau offert à la duchesse par le cardinal Charles II de Bourbon, beau-frère de Jeanne. Il s'agit d'un ouvrage historique concernant la Vie et miracles de Monseigneur saint Louis richement enluminé par le Maître du cardinal de Bourbon qui tire son nom de son commanditaire supposé (BnF, fr. 2829). La miniature peinte au feuillet 3 montre la remise du livre par son auteur au cardinal Charles II de Bourbon, archevêque de Lyon. La scène inférieure évoque le voyage du cardinal jusqu'à Moulins pour faire don du livre à une duchesse de Bourbon (Fig. 3.4). Pour François Avril, la datation du manuscrit, exécuté vers 1480, et la mode vestimentaire des personnages permettent d'identifier la duchesse à Jeanne de France³⁴. Les genettes soutenant le blason du feuillet 3 confirmeraient l'hypothèse. La dédicace du feuillet 5 contredit la lecture de cette scène car le texte précise que le livre est une pétition et requête de la duchesse elle-même à son beau-frère le cardinal de Bourbon³⁵. En l'absence d'autre source documentaire spécifiant qui a pris en charge le paiement, il est plus prudent de considérer qu'il y a eu une commande associée de la duchesse et du cardinal.

Outre le BOCCACE (note 26), Heures dites de Marie Stuart (Paris, BnF, lat. 1405 et collection privée); Livre de prières (Londres, B.L., Harley 5764); Heures à l'usage de Rome (Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian, L.A. 135); Heures à l'usage de Rome (Madrid, B.n.E., vitr/25/3); Livre d'heures d'Olivier de Coëtivy (San Marino, Huntington Library, HM 1143) ; Statuts de l'ordre de saint Michel (Paris, BnF, fr. 5745) ; Jean de Bueil, Le Jouvencel (Paris, BnF, fr. 24381) ; Missel à l'usage de Tours (Tours, Bibliothèque municipale, MS 194); Francesc Eiximenis, Livre des Anges (Londres, B.L., MS Sloane 3049); Missel des carmes (Princeton University Library, Garrett MS 40) et Hugues de Lannoy, L'instruction d'un jeune prince (Baltimore, Walters Art Library, MS W 308).

Samuel Gras, « The Master of Jeanne de France, duchesse de Bourbon : A Bridge Between Jean Fouquet and the Artists in the Circle of the Jouvenel Master » dans Traditions réinventées – la transmission des modèles artistiques dans les manuscrits à peintures de la fin du Moyen Âge au regard de l'histoire de l'art, de la restauration et des aspects paléographiques, éd. Christine SEIDEL et Joris C. HEYDER, Luzern, Quaternio Verlag Luzern, 2015, p. 145-169.

AVRIL et REYNAUD, p. 271, n° 148. Voir également MATTÉONI, Un prince face à Louis XI, p. 209-210.

^{« ...} mon tres honore et doubte s[eigneu]r monseigneur le cardinal de bourbon Lequel a la peticion et req[ue]ste singuliere de treshaulte et tresexcellent princesse ma dame la duchesse de bourbo[n]noys pour la grande deuocion que a maditte dame a mons[eigneu]r Saint loys ma commande vaquier et recueillir les faiz de mondit seigneur Saint loys pour les enuoyer a maditte da[m]e pour sa consolation [....] Suppliant en toute humilite mondit s[eigneu]r le cardinal maditte dame... [....] monseigneur le cardinal [et] a madame dessus nommez ». Je remercie vivement Mme Cynthia Brown pour son aide à la transcription.



Fig. 3.4 Guillaume de Saint-Pathus, *Vie et miracles de saint Louis*, Paris, BnF, fr. 2829, f. 3 : « L'auteur offre le manuscrit au cardinal Charles de Bourbon ; le cardinal apporte le manuscrit à Jeanne de France, duchesse de Bourbon (marge inférieure) », Maître du cardinal de Bourbon, avant 1482 (© Paris BnF).

Un lien important existe entre *La Vie et miracles de Monseigneur saint Louis* et une autre commande, sans doute contemporaine, passée par Jeanne. Il s'agit d'un texte de Jean Gerson portant sur *Le livre de la mendicité spirituelle* (BnF, fr. 1847). La miniature représentant *L'homme dialoguant avec son âme* (f. 1) contient le blason mi-parti de Bourbon et de France au-dessus duquel la lettre « I » est à nouveau liée par une cordelette à la genette (Pl. VII). Les cinq miniatures du *Livre de la mendicité spirituelle* ont été exécutées en une seule campagne d'exécution par deux artistes différents. Le premier a peint la miniature du feuillet qui introduit l'ouvrage (Pl. VII). Un cadre architectural à deux colonnes en marbre vert veiné, prises dans des bases et des chapiteaux dorés, délimite la miniature. On y voit un homme dialoguant avec son âme, laquelle apparaît sous la forme d'un enfant nu placé à l'intérieur d'une cage occupant le thorax. L'homme et son âme se font face, les mains montrent une agitation liée à la discussion qui les anime. Le peintre utilise des couleurs riches, contrastées et assez sourdes ; les carnations sont

peu marquées et tirent vers le gris tandis que les architectures s'emboîtent à l'arrière-plan. Les bâtiments ont des lignes fuyantes aux nombreux traits parallèles, accentuant la profondeur de la scène, les murs sont décorés de petites fenêtres et les sols sont carrelés et ornés de motifs. Ces caractéristiques se retrouvent abondamment dans les miniatures du livre de la Vie et miracles de Monseigneur saint Louis. La mise en parallèle des peintures de ce manuscrit avec la première miniature du Livre de la mendicité spirituelle permet d'attribuer son exécution au Maître du cardinal de Bourbon (FIG. 3.4, Pl. VII et VIII), ce qui daterait les miniatures du début des années 1480. Les lieux de son activité restent difficiles à déterminer et, à ce jour, ne permettent pas de dire s'il a séjourné dans le Bourbonnais. Ainsi, par exemple, l'initiale du feuillet 41 du Livre de la mendicité spirituelle, tracée d'une arabesque de couleur or sur un fond marron foncé, se compare-t-elle à des initiales de l'atelier parisien de Maître François (Pl. V et Fig. 3.5)³⁶. Cette remarque renforce l'idée de François Avril de situer dans un milieu artistique parisien le travail du peintre au début de la décennie 1480 pendant quelques années³⁷, une hypothèse que viennent, selon nous, étayer des Heures à l'usage de Rome conservées à Colchester. Leurs armoiries sont celles de la famille Le Clerc, seigneurs de Fleurigny, dans la région de Sens³⁸. Cependant, Avril souligne que d'autres manuscrits font référence à l'Amiénois, la Bourgogne ou la Franche-Comté ; le Maître du cardinal de Bourbon a également enluminé des Heures à l'usage de Mâcon qui le rapprocherait du Centre-Est³⁹. Isabelle Delaunay propose de l'identifier à Guérard Louf (Loef)40, un peintre originaire d'Utrecht qui s'est installé à Rouen mais qui a aussi travaillé sur Paris, l'éloignant un peu plus des terres de la maison de Bourbon⁴¹.

D'autres exemples avec La cité de Dieu, le Paradis, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, MS 246, f. 407 (reprod. dans Avril et Reynaud, p. 51, n° 17) ou encore le livre d'heures de Jacques de Langeac (Lyon, Bibliothèque municipale, MS 5154).

AVRIL et REYNAUD, p. 270-274.

Livre d'heures à l'usage de Rome: Colchester, Castle Museum, MS 217.32, Catalogue of Western Manuscripts and Miniatures, Londres: Sotheby and Co., 22 juin 1982, lot 81. Mentionné par Isabelle Delaunay, Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (vers 1480-1500), thèse de doctorat inédite, Université Paris IV-Sorbonne, 2000, t. I, p. 252. Voir aussi le site *Heures manuscrites identifiées*, sous la lettre L, "Le Clerc", [en ligne] https://sites.google.com/site/heuresbookofhours/ (consulté le 16 octobre 2014).

Jean-Bernard Guillemin de VAIVRE et Laurent VISSIÈRE, « "Car je veil que soit ung chef d'euvre". Instructions de Guillaume Caoursin pour réaliser le manuscrit enluminé de ses œuvres (vers 1483) », Art de l'enluminure, 19 (mars/avril/mai 2012), p. 60-87 (p. 87, notes 42 et 43) et Heures à l'usage de Mâcon, ancienne collection Siraudin. Voir aussi AVRIL et REYNAUD, p. 270.

L'Enluminure en France au temps de Jean Fouquet, éd. Isabelle DELAUNAY et al., Chantilly-Paris, Somogy Éditions d'art, 2003, p. 73 et 91 et DELAUNAY, Échanges artistiques, t. I, p. 135, n. 6, 149, 153 ; t. II, p. 322. En réalité, comme le soulignent de VAIVRE et VISSIÈRE, p. 68 et p. 87, n. 40 et 41, il est difficile de vérifier cette hypothèse faute d'une publication sur le sujet.

Lucien René Delsalle, Rouen et les Rouennais au temps de Jeanne d'Arc: 1400-1470, Rouen, Éditions des Falaises, 2006², p. 191.

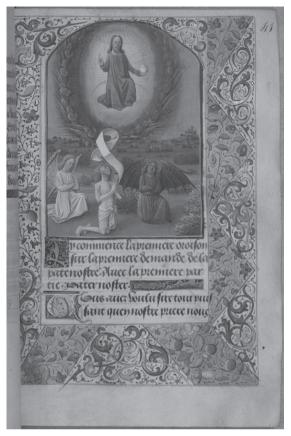


FIG. 3.5 Jean Gerson, *Le livre de la mendicité spirituelle*, Paris, BnF, fr. 1847, f. 41 : « La première oraison sur la première demande du Pater Noster », avant 1482 (© Paris, BnF).

La seconde main visible dans les quatre autres miniatures renvoie, elle, au milieu tourangeau et berruyer (Fig. 3.5 et Pl. IX)⁴². Le style de ce peintre se rapproche quelque peu des artistes actifs dans la vallée de la Loire dans le dernier quart du XV° siècle. Il utilise une gamme chromatique très tourangelle avec notamment une préférence pour des ciels tirant sur le violet. Les visages ont des traits assez lourds avec des paupières bien marquées et des yeux mi-clos. Les vêtements sont rehaussés à l'or et les anges sont vêtus d'une tunique blanche cassée de mauve. La connaissance des modèles fouquettiens se reconnaît à la position des anges agenouillés, genou en avant,

Enlumineur anonyme, Le Livre de la mendicité spirituelle, Adoration de la première oraison devant Dieu (f. 41); L'âme parle aux ennemis qui veulent la mettre au désespoir, et leurs réponses (f. 74v); L'âme parle alors qu'elle est en tribulation pour se conforter et trouver patience (f. 89) et L'âme veut chasser l'orgueil hors de sa compagnie (f. 109).

bras croisés (Fig. 3.5), de même qu'à l'utilisation de l'or dans la vision céleste de Dieu entouré des anges aux Arma Christi (Pl. IX). La touche est nerveuse et dynamique, le canon des personnages est élancé et les détails sont fouillés au niveau des personnages, des paysages et des architectures. La ligne d'horizon s'enfonce dans le lointain à l'aide de plans successifs où apparaissent des collines vallonnées, ornées de châteaux-forts. La profondeur est accentuée par un dégradé de couleurs se terminant en teintes évanescentes. La main de l'artiste réapparaît dans plusieurs manuscrits, notamment dans les miniatures du cycle vétérotestamentaire des Heures de Louis de Laval (à partir du f. 158v), ce qui confirmerait qu'il ait été un temps au contact d'artistes berruyers, voire tourangeaux⁴³.

Le recours pour ses commandes à des peintres éloignés stylistiquement et géographiquement comme le Maître de Jeanne de France, le Maître du cardinal de Bourbon et un artiste proche du milieu tourangeau et berruyer rend peu probable l'hypothèse d'un ou de plusieurs enlumineurs installés durablement sur Moulins et au service de Jeanne de France.

Deux livres d'heures, qui n'apparaissent pas dans le relevé de Delisle, doivent être mentionnés ici. Le premier, donné comme Heures de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, est longtemps resté dans une collection privée⁴⁴. On a cru que les armoiries de Jeanne peintes dans les bordures permettaient de lui en attribuer la propriété dès l'origine⁴⁵. Or, la présence double de l'écu losangé sur un même feuillet pose problème et un examen attentif

Jean Colombe et artistes fouquettiens, Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, Lat. 920, vers 1470-1475 puis 1480-1485), voir AVRIL et REYNAUD, p. 328-332, n° 179 et Jean Fouquet, p. 388-394, n° 52. Avril lui attribue certaines miniatures (f. 360 et 365v) du manuscrit de Ludolphe de Saxe, *Vie de Jésus Christ*, trad. anonyme (Paris, BnF, fr. 177-179, avant 1486) ; voir AVRIL et REYNAUD, p. 332 et des miniatures du Bréviaire de Monypenny (collection particulière, voir Ibid., p. 340-342, n° 189 et vente Sotheby's, 6 juillet 2000, lot 79, où l'auteur de la notice lui attribue les f. 339, 470, 486, 513v, 523, 565v et 608v). Il faut ajouter à ce corpus les Heures à l'usage de Rome (Paris, BnF, lat. 1160, décennie 1480) et pour Christine Seidel (courriel du 20 février 2013), que nous rejoignons ici, les Heures conservées à Baltimore, Walters Art Library, MS W 445, décennie 1480. Au vu des manuscrits cités, l'artiste a pu être un temps actif dans l'atelier de Jean Colombe dans les années 1480.

Il s'agit d'un livre d'heures à l'usage de Paris dit Heures de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, peint par le Maître de Jouvenel et par un enlumineur de style « fouquettien » (f. 263v et 270v) : Œuvres médiévales provenant de la collection Marquet de Vasselot, catalogue de vente, Christie's, 16/11/2011, ancienne collection Martin le Roy puis collection Jean Joseph Marquet de Vasselot, Paris, BnF, n.a.l. 3244; disponible en ligne sur Gallica.fr (consulté le 14 novembre 2013). Voir Contamine et Tesnière; François Avril, « Les Heures de Jeanne de France, duchesse de Bourbon. Un chef-d'œuvre du Maître de Jouvenel retrouvé », Art de l'enluminure, 47 (décembre/janvier/février 2013/2014), p. 4-66.

Eberhard König, Französische Buchmalerei um 1450, Der Jouvenel-Maler, der Maler des Genfer Boccaccio und die Anfänge Jean Fouquets, Berlin, Gebrüder Mann, 1982, p. 207-211; AVRIL et REYNAUD, p. 109 et Jean Fouquet, p. 176 et 179. Deux écus, peints sur les marges de gouttière et inférieure, apparaissent sur les miniatures ouvrant les péricopes évangéliques (f. 13, 16, 18v et 21) et sur la Crucifixion (f. 23) ; ils représentent respectivement les armes de Jeanne de France et celles de Catherine d'Armagnac, seconde épouse de Jean II de Bourbon. La

révèle que les armoiries recouvrent un décor héraldique plus ancien dont l'identification est très malaisée⁴⁶. Une demoiselle, peut-être la véritable dédicataire du manuscrit, apparaît très simplement coiffée et habillée dans la marge gouttière du feuillet de la *Mise au tombeau* (f. 285). L'image a pu être modifiée car il y a une légère détérioration de la peinture sur et au-dessus du personnage. Elle est coiffée d'un bandeau blanc noué autour du front, semblable à ceux des nouveaux confirmés au moment du sacrement de la confirmation⁴⁷. Le livre fut peint en grande partie par le Maître de Jouvenel et ses assistants, un enlumineur dont l'activité se situe plutôt sur la décennie 1440 et au début des années 1450, soit à une date un peu trop haute pour une commande directe de Jeanne de France⁴⁸. La présence des armoiries de Bourbon-Armagnac dans la marge inférieure de certains feuillets⁴⁹ montre que le livre d'heures a appartenu dès 1484 à Catherine d'Armagnac, seconde épouse de Jean II de Bourbon.

Un problème d'attribution se pose également pour un second livre d'heures conservé à la Bibliothèque royale de La Haye (MS 74 G 22) qu'on

Flagellation (f. 252), le Portement de croix (f. 256v) et la Descente de croix (f. 279) ne contiennent que le blason de Jeanne de France sur la marge inférieure.

François Avril avance prudemment l'hypothèse d'une commande d'un membre de la famille du duc Charles d'Orléans vers 1450 car l'écartelé comporterait au premier quartier un lambel et au second une guivre. Les noms de Marguerite d'Orléans et de Marie de Bretagne, respectivement sœur et fille du duc, sont avancés. Voir AVRIL, Les Heures de Jeanne de France, p. 24. Pour Marie-Hélène Tesnière, Marie de Bretagne serait la dédicataire du manuscrit : voir Contamine et Tesnière, p. 31-33. En réalité, une analyse aux rayons x ou avec des lumières spécifiques permettrait probablement de percer le mystère de l'image sous-jacente. Pour l'heure, nous serions tenté de croire que seule la marge inférieure avait un blason en forme d'écu losangé (de gueules d'après le recto et verso du feuillet 18). Il n'y avait peut-être pas de blason dans la décoration initiale des marges gouttières : il pourrait avoir été ajouté lors de la seconde campagne pour cacher la scène initiale. En effet, le peintre a été obligé de créer une vignette rectangulaire de couleur or pour cacher l'ensemble de l'image primitive, ce qu'il n'aurait pas eu à faire en repeignant un blason. La difficulté est de savoir ce que montrait la première image où effectivement une guivre apparaît. D'après l'étude des f. 13, 16, 18v, 21, 23, 252, 256v et 279, notre hypothèse voudrait qu'il y ait eu, posée sur un parterre d'herbes, une figure (?) montée sur un animal et brandissant un étendard de gueules. On aperçoit encore sur l'espace inférieur la motte d'herbe grattée alors que la tête d'un animal dépasse sur la partie supérieure. On distingue parfois sur la marge gouttière la queue de l'animal (f. 21). Est-ce un cheval ? Un ovin ? La queue est duveteuse et la tête tirerait parfois sur quelque chose de plus doux qu'un cheval. Marie de Bretagne semble avoir eu une tête d'animal en guise de cimier. Au f. 256v, on voit encore un écu de gueule portant un motif de couleur or, posé sur le parterre d'herbe.

Avril, *Les Heures de Jeanne de France*, p. 25 et note 38. Nous avons également retrouvé ces bandeaux dans les sacrements peints sur une œuvre du Maître de la Rédemption du Prado (Vrancke van der Stockt ?), entourage de Rogier Van der Weyden, *Crucifixion*, 1455-1460, Madrid, Musée du Prado, PO1888.

KÖNIG, Französische Buchmalerei; AVRIL et REYNAUD, p. 109-120; Eberhard KÖNIG, « Les Heures de Louis d'Anjou, bâtard du Maine », Splendeur de l'enluminure: le Roi René et les livres, catalogue d'exposition, Angers, Château d'Angers, éd. Marc-Édouard GAUTIER et François AVRIL, Arles, Actes Sud, 2009, p. 376-379, n° 51.

⁴⁹ Aux f. 13, 16, 18v, 21 et 23.

serait tenté de considérer comme une possession de Jeanne de France⁵⁰. En effet, outre la présence répétée de genettes⁵¹, des initiales « I » bleu et rouge sont placées dans les marges⁵² et des fleurs de janette sont peintes sur certaines marges⁵³. Toutefois, les armoiries ne sont pas identifiables car un enlumineur les a recouvertes en reprenant le décor végétal de la bordure, les faisant ainsi disparaître⁵⁴. Le livre d'heures de La Haye est, à notre avis, à retirer de la bibliothèque de Jeanne. L'utilisation jumelée du « I » et de la genette n'est pas un attribut exclusif de la duchesse⁵⁵. Un autre problème se pose lorsqu'on se tourne vers l'atelier qui a peint les miniatures, présenté comme étant celui du parisien Jean Pichore⁵⁶. Jeanne est morte en 1482, époque où Pichore n'était pas encore maître de son art. L'activité de l'enlumineur, qui est connue entre 1502 et 1521, ne permet pas de faire coïncider l'exécution des miniatures, exécutées au plus tôt à la toute fin du xve siècle, avec la vie de Jeanne⁵⁷. Par ailleurs, le recours à l'atelier de Pichore, la présence de la fleur de janette, de la genette et des initiales I se retrouvent dans

Heures à l'usage de Rome, La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 74 G 22, disponible en ligne http://manuscripts.kb.nl/search/simple/74+G+22 (consulté le 25 novembre 2012). Les Heures sont attribuées à Jeanne de France par Anne S. KORTEWEG, Guide to The French Language Medieval Manuscripts in the Koninklijke Bibliotheek [National Library of the Netherlands], The Hague, Amsterdam, Moran Micropublications, 2006, p. 26, [en ligne] http://www.moranmicropublications.nl/documents/French-languageMedievalmanuscript sKBguide35mmmicrofilmversion.pdf> (consulté le 25 novembre 2012).

Les genettes se trouvent aux f. 14, 21, 43, 76v et 148.

L'exemplaire Des cas des nobles hommes et femmes de Jeanne de France, duchesse de Bourbon (voir note 26) contient les initiales « I » bleu et rouge sur ses feuillets enluminés.

La fleur de janette apparaît aux f. 75, 76v, 78, 84, 90, 95v, 101, 110v et 148.

KORTEWEG, Guide to The French Language Medieval Manuscripts, p. 24: « Coats of arms in the lower margins of f. 14, 21, 43, 63, 76v, 148r [were] overpainted during the production of the book ». La date de ces repentirs est très difficile à déterminer ; ils peuvent être contemporains comme postérieurs à la première campagne d'exécution du manuscrit.

Ces éléments se retrouvent à la même époque dans une Histoire d'Alexandre de Quinte-Curce, commandée par un membre de la famille de Clermont : QUINTE CURCE, Histoire d'Alexandre, trad. Vasque de Lucène, Paris, BnF, fr. 708-711. Le « I » apparaît dans le fr. 708 (f. 1 et 19v, accompagné de deux genettes autour des armoiries), dans le fr. 709 (f. 1, 26v) et dans le fr. 710 (f. 1 et 19v). Voir Delisle, p. 169, n. 3. Il faut aussi mentionner les Heures d'Antoine Rebours et Jeanne Michel (Chantilly, Musée Condé, Bibliothèque du château, MS 81, vers 1495) où l'initiale « I », accompagnée du « A », côtoie la genette et la fleur de janette. La décoration secondaire et les mises en page de certaines compositions sont assez proches de notre manuscrit ; voir Isabelle Delaunay, « La carrière du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne », dans Le manuscrit enluminé. Études réunies en hommage à Patricia Stirnemann, éd. Claudia RABEL, Paris, Cahiers du Léopard d'or, 16 (2014), p. 160.

Anne S. Korteweg, Splendour, Gravity & Emotion. French Medieval Manuscripts in Dutch Collections, Zwolle, Waanders, 2002, p. 180 et 215; attribution suivie par Caroline Zöhl, Jean Pichore: Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500, Turnhout, Brepols, 2004, p. 185 et Jean Fouquet, p. 332.

Les enluminures du Louvre. Moyen Âge et Renaissance. Catalogue raisonné, éd. François AVRIL, Nicole REYNAUD et Dominique CORDELLIER, Paris, Éditions Hazan, 2011, p. 223-225. Voir aussi Avril et Reynaud, p. 282-285 et Zöhl, p. 185.

une copie des *XXI Epistres* d'Ovide exécutée entre 1493 et 1503 pour Jean de Chabannes, comte de Dammartin et son épouse Suzanne de Bourbon-Roussillon (1466-1531), comtesse de Roussillon et de Ligny⁵⁸. Cette dernière a pour mère Jeanne de Valois, fille légitimée du roi Louis XI, qui n'est autre que la nièce de Jeanne de France, duchesse de Bourbon. À l'image de cette dernière, Suzanne aurait-elle repris des éléments héraldiques de certains membres de sa famille⁵⁹ ?

Malgré un relatif isolement géographique, la duchesse de Bourbon semble s'être constituée une petite collection de livres. L'importante perte de ses manuscrits oblige à la plus grande prudence dans l'interprétation des données. La duchesse a profité de ses relations, visites et déplacements pour recevoir des dons et passer des commandes. La signature et les titres apposés par ses secrétaires sur les ouvrages signalent l'attachement porté à ses livres⁶⁰. Les manuscrits offerts par des proches appuient l'hypothèse d'une femme aimant les livres et la lecture. Les manuscrits commandés par la duchesse révèlent les dimensions spirituelles et pieuses de ses achats. Deux récentes études sur le diptyque de *La Vierge et l'Enfant Jésus apparaissant à Jeanne de France, duchesse de Bourbon*, dont la commande fut passée à un peintre de formation flamande connaissant l'art de Rogier Van der Weyden, voudraient y ajouter une volonté politique⁶¹. Si la lecture religieuse du tableau

Atelier de Jean Pichore, OVIDE, xxi Epistres (trad. Octavien de Saint-Gelais), Oxford, Balliol College, MS 383, 1493-1503. Voir Sir Roger Aubrey Baskerville MYNORS, Catalogue of the Manuscripts of Balliol College Oxford, Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 360-361, n° 383. L'attribution s'appuie sur la lecture du blason aux f. 3v, 6v, 59 et 64. Les feuillets enluminés reprennent tout (f. 43, 103 et 120v) ou partie du vocabulaire héraldique utilisé par Jeanne de France, duchesse de Bourbon. [en ligne] http://www.flickr.com/photos/balliolarchivist/sets/72157625850671973/with/5415778213/ (consulté en février 2013). Voir dans ce même recueil l'article d'Anneliese Pollock Renck qui examine plusieurs miniatures de ce manuscrit.

Des éléments nouveaux apparaîtront dans les Actes de la Journée d'étude de l'Université d'Angers (21 novembre 2013), Autour de la Geste des comtes de Dammartin, manuscrit 2320 de la bibliothèque municipale d'Angers, éd. Marc-Édouard Gautier, Jean-Michel Matz et Élisabeth PINTO-MATHIEU (à paraître).

Plusieurs noms de secrétaires apparaissent dans les ex-libris. Outre Jean Robertet (Paris, BnF, fr. 227, f. 415), on trouve à quatre reprises Thomas Gontart (BnF, fr. 29, f. 338; fr. 707, f. 146; fr. 975, f. 149 et fr. 5056, f. 67v), à deux reprises Jean Chanteau (BnF, fr. 1165, f. 109 et fr. 2611, f. 301v), un certain Gyet (BnF, fr. 329) première page de garde volante supérieure) et Louis Alard (BnF, fr. 452, f. 92v). Deux ex-libris sont anonymes (BnF, fr. 92, f. 235; fr. 1866, f. 63). Ces secrétaires mènent de brillantes carrières auprès du duc et de la duchesse. Jean Chanteau commence comme Maître de la chambre de la duchesse aux deniers de l'hôtel et termine comme conseiller-auditeur à la chambre des comptes et garde des sceaux du duché du Bourbonnais. Louis Alard II fait partie du petit personnel de l'hôtel ducal et travaille comme forestier de Civrais jusqu'en 1485. Voir les renvois en index pour certains de ces noms dans MATTÉONI, Servir le prince et Un prince face à Louis XI.

Peintre flamand, entourage de Rogier Van der Weyden, La Vierge et l'Enfant Jésus apparaissant à Jeanne de France, duchesse de Bourbon, milieu du xve siècle, Chantilly, Musée Condé, PE 107-108.

ne fait aucun doute⁶², Mathieu Deldicque v voit l'expression des ambitions politiques du couple ducal⁶³, tandis qu'Ingrid Falque met l'accent sur le fait qu'il s'agit d'un des très rares diptyques à portrait dévotionnel représentant une femme seule, sans présence masculine à ses côtés⁶⁴. Toutefois, Marie-Élisabeth Bruel reste plus prudente sur l'interprétation de ce diptyque et privilégie la fonction religieuse de l'objet⁶⁵. L'appel à des artistes proches de Jean Fouquet, Jean Colombe ou Maître François, montre son intérêt pour acquérir des œuvres issues de milieux artistiques reconnus. Les ex-libris, le vocabulaire héraldique, les portraits, le choix des ateliers sollicités, tout concourt à montrer une femme soucieuse de se démarquer culturellement et d'asseoir sa légitimité. Toutefois, quatorze manuscrits ne font pas une bibliothèque et, malgré la présence de secrétaires, notaires ou copistes de maison, il y a une absence de peintres-enlumineurs installés durablement à la cour.

Sur le volet gauche du diptyque, Jeanne de France prie, agenouillée, face à la Vierge peinte sous les traits d'une Vierge de l'Immaculée Conception, point théologique soutenu par la duchesse. Voir notes 10 et 11 du présent article.

Deldicque, p. 2-7.

Ingrid FALQUE, « "Ung petit tableau fermant a deux fuilletz". Notes sur l'évolution formelle et les voies de diffusion du diptyque dévotionnel dans les anciens Pays-Bas (xve-xv1e siècles) », Le Moyen Âge, 117 : 1 (2012), p. 95, n. 9, p. 110 et 115 et annexe p. 127, n° 29. Quatre diptyques sont cités dont trois ont été commandés par Marguerite d'Autriche (1480-1530). L'auteure s'étonne de l'intérêt porté par Marguerite d'Autriche à ce type d'objet et l'explique par le fait que le diptyque « à son effigie est pour elle un moyen d'asseoir sa légitimité politique et son autorité sur les Pays-Bas » (p. 115). Cette remarque serait-elle transposable à Jeanne de France, duchesse de Bourbon?

Marie-Élisabeth Bruel, attachée de Conservation du Patrimoine et responsable de l'Inventaire au Conseil Général de l'Allier, termine un ouvrage concernant la fondation du duc Jean II de Bourbon et de son épouse dans la collégiale de Moulins qu'elle analyse tant sur le plan de l'histoire de l'art que sur ses implications politiques et dont la publication est prévue pour 2014. Selon Madame Bruel, « que Jeanne de France apparaisse sans son époux montre seulement le caractère individuel de l'objet : c'est son diptyque, celui devant lequel elle a le désir de prier chaque jour. Le sujet reflète ses dévotions particulières : Immaculée Conception, Souffrances du Calvaire. Plus que le regard des autres, c'est sa relation avec Dieu, avec la Vierge Marie, qui sont en apparence au cœur de ses préoccupations. Sans doute Jeanne était-elle trop « grande dame » pour se préoccuper, en commandant cet objet personnel de dévotion privée, d'asseoir sa légitimité vis-à-vis de quiconque. On peut supposer toutefois qu'elle avait espoir que la Vierge la soutienne, elle et son époux, dans leurs aspirations et leurs prières. » (Courriel du 22 octobre 2012).

